

Lénine et la guerre

Introduction à la conférence

Chères et chères camarades,

Pour nous qui sommes au creux de la vague, le souvenir de Zimmerwald a ceci de réconfortant qu'une poignée de cadres et de militants, isolés, souvent poursuivis ou exilés, confrontés à une trahison immense et à un isolement politique plus grand encore, ont créé, par leur fermeté de principe, les conditions subjectives d'un retournement de situation que personne n'imaginait : une vague révolutionnaire qui allait balayer les empires.

Alors bien sûr, il ne faut pas faire d'un mal un bien, se flatter de notre faiblesse présente, et finir par trouver confortable le sentiment d'avoir raison contre tous. Là aussi, l'exemple des Zimmerwaldiens doit nous instruire : ils surent transformer leurs thèses en force, pas simplement parce qu'elles étaient justes et correspondaient aux intérêts des peuples, mais aussi parce qu'ils surent trouver les formes d'organisation et de lutte adéquates.

Le sujet que l'on m'a demandé de présenter, les rapport entre Lénine et la guerre, nous plonge au coeur de ce sujet qui est aussi le coeur du léninisme : une relation dialectique permanente, incessante et sans cesse réactualisée entre une fermeté intransigeante sur principes révolutionnaires et une flexibilité infinie des stratégies et des tactiques. Si l'on avait demandé à Lénine s'il était pour ou contre la guerre, pour ou contre les élections, pour ou contre l'Etat, pour ou contre la clandestinité, la réponse aurait été à chaque fois : « *ça dépend...* ». Cette réponse est tout le contraire de l'opportunisme ou de l'indécision : chaque choix de Lénine a été déduit de la réalité concrète, des conditions objectives et subjectives de la lutte révolutionnaire. Dans une réalité sans cesse changeante, garder le cap exige de nombreux coups de barres.

Ce lien sans cesse transformé pour être maintenu, entre les objectifs et les choix, est souvent mal compris. Dans notre culture philosophique occidentale métaphysique, assoiffée de vérité absolue, une chose est bonne ou mauvaise une fois pour toute. Cette culture ne nous prépare pas à comprendre pourquoi Lénine, par exemple, animait tantôt des scissions sans s'inquiéter d'être ultra-minoritaire, tantôt des concessions inouïes pour maintenir l'unité.

C'est cette disposition d'esprit métaphysique qui engendre ces caricatures de Lénine, complètement opposées mais également fausses, d'un utopiste acharné torturant les réalités historiques et sociales pour imposer son idéal, ou d'un opportuniste absolu arrivé au pouvoir par son flair politique et son absence de principes.

Mais cette même disposition d'esprit a engendré aussi toutes les déformations du léninisme, ce kaléidoscope de d'organisations aux choix politiques parfois très différents, mais semblables en ceci qu'elles voient dans le léninisme un livre de recette, un réservoir à formules toutes faites. Le léninisme n'est pas tel ou tel choix : c'est une méthode extrêmement rigoureuse, précise et efficace, de liaison entre le particulier et le général.

Ce trait du léninisme m'amènera à parler aussi bien de la théorie dans ce qu'elle a de plus fondamentale que des expédients tactiques dont Lénine a du se mêler, comme l'envoi d'un simple batterie d'artillerie dans la localité perdue.

Aborder la théorie de la guerre est je crois important. Il y a des évidences théoriques qui peinent à devenir des évidences idéologiques. Considérer la guerre comme continuité de la politique, pour

repandre la formule de Clausewitz adoptée par Lénine, semble une vérité reconnue. Pourtant, depuis Hobbes, la philosophie occidentale oppose guerre et politique. Ce pli est plus profond qu'on l'imagine, prenez pour exemple ces slogans que l'on entend dans certaines manifestations : « *solution politique pour le Kurdistan !* » ou « *solution politique pour le pays basque!* ». Ce à quoi ce slogan appelle en réalité, c'est à une "solution négociée", autrement dit, "solution politique" est opposé à "solution militaire" - comme si l'option militaire n'était pas une option politique.

Tout en ayant étudié la guerre au plus haut niveau de généralisation, au niveau philosophique ou phénoménologique, comme il vous plaira de le qualifier, Lénine forgera ses propres catégories avec lesquelles il analysera chaque guerre en particulier, pour en déduire un positionnement politique. Il abordera le caractère de classe de la guerre, le sujet politique de la guerre, la valeur et la portée de la catégorie de la "guerre juste", et les problèmes posés par les guerres de libération nationale. Vous pouvez déjà entrevoir l'intérêt politique immédiat de ces réflexions. Que Lénine jugeait légitime une hypothétique insurrection de la Galicie contre l'Autriche-Hongrie en 1916 n'a qu'un intérêt historique. Mais la méthode par lequel il est arrivé à cette conclusion est d'un grand secours à qui veut réfléchir à ce que doit être le positionnement d'un révolutionnaire aujourd'hui en Ukraine ou en Syrie par exemple.

Le rapport entre guerre impérialiste et révolution est au centre de l'expérience léniniste. Le mouvement ouvrier avait tendance à considérer la guerre sous le seul angle de la catastrophe pour l'humanité. Les progrès des partis ouvriers, dans le cadre de la légalité, au début du XXe siècle, ajoutaient à la hantise de la guerre, parce que le réformisme voulait croire que cette progression continuerait jusqu'à amener pacifiquement au pouvoir les partis socialistes. Une guerre n'aurait qu'un seul effet : empêcher cette promenade assurée vers le socialisme dans le cadre d'institutions nationales qu'il ne fallait surtout pas combattre. Le réformisme engendrait le pacifisme pour les mêmes raisons qui allaient engendrer le social-chauvinisme à la déclaration de la guerre. Tandis que dès avant guerre les réformistes liaient leur sort à l'État de "leur" bourgeoisie, Lénine allait mener une bataille pour imposer deux thèses au mouvement ouvrier : *primo*, la guerre impérialiste est possible et même probable ; *secundo* il faut dans ce cas transformer de la guerre impérialiste en guerre civile. C'est cette bataille, théorique avant l'été '14, deviendra de plus en plus concrète, et la conférence de Zimmerwald fut une étape importante dans ce processus

La révolution de 1905 a imposé la question de l'insurrection armée à un mouvement révolutionnaire qui était dans un état d'impréparation totale. On verra Lénine s'employer à rattraper ce retard, à organiser des groupes de combats et à élaborer les tactiques modernes de combat de rue. Après la défaite, loin de décréter, comme le fera honteusement Plékhanov, que l'insurrection était une erreur, Lénine analysera les conditions nécessaires à son succès, et encouragera la lutte partisane. Entre 1917 et 1922, il se livre à une prodigieuse activité militaire, généralement méconnue. Insurrection spontanée, guerre partisane, insurrection soigneusement préparée, guerre civile, guerre classique contre les interventionnistes, Lénine a donc pratiqué toutes les formes de la guerre révolutionnaire, ouvrant la voie à la formation d'une pensée militaire révolutionnaire.

Voilà la vaste thématique que je vous propose de rencontrer.

Le menu est copieux et j'espère éviter qu'il soit indigeste.

Je vous remercie d'être venu aussi nombreux, et j'espère que vous serez aussi nombreux à la fin...